



Centres de vacances, Colonies de vacances... Perception et attentes des parents

Depuis sa mise en place en 2000, les travaux de l'Observatoire ont porté à plusieurs reprises sur la fréquentation des centres de vacances, que ce soit pour analyser son évolution, réaliser une enquête sur les aides au départ (voir les bulletins 1 à 4) ou étudier l'activité des organisateurs des réseaux de ses membres fondateurs (JPA, UFCV et UNAT). Si les plus importants d'entre eux ont vu la fréquentation de leurs séjours augmenter pendant plusieurs années, celle-ci s'est stabilisée depuis deux ans et celle de l'ensemble du secteur continue à se réduire. Selon les chiffres du Ministère, le nombre de mineurs accueillis a diminué de 23 % entre 1995 et 2002 et le nombre de nuitées de 31 %. Comment expliquer cette tendance générale et surtout comment l'enrayer ? Outre la question du coût des séjours pour les familles et des aides à leur financement, on invoque souvent le peu d'intérêt qu'accorderaient les parents aujourd'hui à ces vacances collectives. Qu'en est-il véritablement ? Pour le savoir, l'Observatoire a interrogé un échantillon représentatif de parents d'enfants de 11 à 18 ans.

La baisse de la fréquentation : des hypothèses mais peu de données récentes

Plusieurs enquêtes se sont intéressées ces dernières années à l'attitude et aux pratiques des parents concernant les vacances et les loisirs de leurs enfants (CSA/Francas 2000, Crédoc 2000 et 2001, Irédu 2000)¹. Certaines d'entre elles ont montré le rôle déterminant de la dimension économique dans la fréquentation des centres de vacances (Ovlej 2002, Irédu et Crédoc 2000, Temps Jeunes 1999) mais les études portant sur le rapport des familles à ces séjours sont rares et plus anciennes (CEC 1992, Sygnum 1992, SOFRES 1985). Diverses hypothèses sont alors avancées pour tenter d'expliquer la baisse de la fréquentation des séjours collectifs.

On invoque souvent une inadéquation entre l'offre de séjours et les demandes et besoins des familles. Pourtant, le taux de satisfaction des usagers s'avère très important. On allègue également une attitude consumériste des parents, qui seraient avant tout demandeurs d'activités pour leurs enfants et se montreraient peu concernés par les objectifs éducatifs des organisateurs. Or, 95 % des parents interrogés par le CSA en 2000 considèrent que les loisirs ont une place importante dans l'éducation des enfants. Plus généralement, le temps libre serait devenu porteur d'enjeux éducatifs (Gasparini 1990, Pronovost 1990, Sue 1994, Viard 2002). Est-ce alors l'image des centres de vacances qui ne correspondrait pas (ou plus) aux modèles des parents en matière de vacances et de loisirs pour leurs enfants ? Cette image aurait-elle souffert d'un déficit d'information déjà souligné (Temps Jeunes 1999) ou de la médiatisation d'accidents ou de procès concernant l'intégrité et la sécurité d'enfants ?

¹ Voir les références bibliographiques en fin de document.

Comprendre quelle perception les parents ont aujourd'hui des centres de vacances et ce qu'ils en attendent est donc apparu central pour identifier les freins au départ et les leviers possibles. C'est dans cet objectif que l'Observatoire a conduit l'étude présentée dans ce dernier numéro du bulletin.

Interroger des parents d'enfants de 11 à 18 ans sur...

Afin de dépasser les hypothèses ou idées préconçues, notre enquête a été construite à partir des éléments recueillis au cours d'une phase préalable d'entretiens. C'est à partir des résultats de ces entretiens, de ce que les personnes interviewées nous ont dit, de la manière dont elles le formulaient que nous avons construit le questionnaire.

Cette méthodologie, articulant démarche qualitative et quantitative, permet de garantir la pertinence d'un questionnaire qui ne soit pas seulement le reflet des présupposés de l'enquêteur ou du commanditaire. Première étape de cette démarche, comment nommer l'objet de notre enquête ?

Les centres de vacances ou les « colos » ?

Pour déterminer l'appellation la plus adéquate du point de vue des parents, nous proposons aux mères interviewées dans le cadre des entretiens de nous dire ce qu'évoquaient pour elles « centres de vacances » d'une part et « colonies de vacances » d'autre part.

Le premier terme leur semble plus récent que le second et désignerait donc une forme de séjour plus moderne. Il évoque parfois la pratique d'une activité spécifique, « *c'est comme un centre équestre par exemple, c'est la suite du mercredi et du samedi* » nous expliquait une personne interviewée.

Mais, le plus souvent, **l'expression « centre de vacances » apparaît générale, ambiguë et sans contenu précis.** D'une part, elle ne renvoie pas à un public particulier : « *ça peut très bien désigner un club, pour les enfants ou les adultes* », « *ça me fait plus penser à des VVF qu'à une colonie. Des centres de vacances, il peut y en avoir pour tout le monde, pour les enfants, les ados, les adultes* » soulignaient deux mères.

Fiche technique

L'ensemble de l'étude a porté sur les parents d'enfants de 11 à 18 ans car ils nous semblaient les plus concernés par les centres de vacances : 11 ans est en effet l'âge moyen auquel les parents estiment qu'un enfant peut partir seul (Crédoc 2000) et les 13-18 ans sont aujourd'hui plus nombreux à fréquenter les séjours collectifs que leurs cadets. Cette étude a comporté deux parties.

1- Une phase exploratoire qualitative

Des entretiens approfondis d'une heure trente ont été menés auprès de 14 personnes ne manifestant pas une hostilité aux centres de vacances qui puisse entraver leur expression mais qui n'étaient pas non plus usagers afin que leur perception de ces séjours soit la plus proche de celle de la majorité de la population. La taille de l'échantillon prévu demandant une relative uniformité, nous avons choisi d'interviewer des mères. Nous faisons en effet l'hypothèse que celles-ci exprimeraient davantage de réticences que les pères à faire partir leurs enfants en centres de vacances. De plus, ce choix s'appuie sur les résultats d'études montrant la relation entre les caractéristiques des mères, notamment leur niveau de diplôme, et les pratiques éducatives des familles, notamment en matière de loisirs. Nous avons donc constitué l'échantillon en faisant varier les niveaux d'étude et l'activité professionnelle de ces femmes ainsi que le revenu de la famille.

2- Une enquête par questionnaire.

Elle a été menée auprès d'un échantillon représentatif des parents d'enfants de 11 à 18 ans constitué selon la méthode des quotas. 374 personnes, hommes et femmes, ont été interrogées par téléphone en Octobre et Novembre 2004 dans le cadre d'une enquête Omnibus (enquête de consommation comprenant différentes thématiques).

L'ensemble de cette étude a été réalisée avec le concours de l'institut d'études Dimensions.

D'autre part, elle n'évoque pas la rupture de temps et d'espace associée aux vacances, en raison notamment de sa proximité avec les

formules « centre aéré » ou « centre de loisirs » : « *ça peut être un centre aéré où l'enfant rentre chez lui le soir* » suggère une des personnes interviewées, et pour une autre, « *ça fait plus sur la région parisienne, alors que quand j'entends colonie, je pense plus à la province, à la mer.* »

A l'inverse, « **colonie de vacances** » est **sans équivoque** : « *c'est explicite, on voit tout de suite de quoi on parle. Tout le monde dit partir en colo* ». **Cette dénomination désigne pour tous, des vacances collectives pour enfants et adolescents offrant une diversité d'activités**, « *là on voit tout de suite plein d'activités différentes, plein de choses à faire.* » note une mère.

La notoriété de cette appellation, soulignée par toutes les personnes interrogées, est liée pour elles à son histoire : « *ça fait des années qu'on l'entend, c'est un mot qui tient la route, on voit bien ce que c'est* ». Mais comme la chanson de Pierre Perret souvent citée en référence, elle renvoie une image qui peut être selon les personnes, négative ou positive.

Parmi les femmes interviewées, certaines associent à ce passé l'image surannée d'organisations rigides et de collectivités de masse : « *ça fait un peu pensionnant, dans le style d'avant, un truc ringard, on s'ennuie, on se couche à 9h* », « *ça fait énorme, pensionnat, ça fait penser à Pierre Perret* », « *on les voyait passer, de grands groupes avec tous le même bob de la même couleur* » racontent-elles. « Colonies de vacances » prend alors pour elles une connotation péjorative.

Pour d'autres, c'est un terme sympathique qui renvoie à l'enfance, au plaisir des vacances collectives, à la gaieté : « *c'est vraiment la colonie, partir tous ensemble avec d'autres enfants, j'ai toujours été habituée à ce mot là, c'est pas du tout négatif, Pierre Perret l'a bien dit, les joyeuses colonies de vacances...* ».

Que ces colonies soient perçues comme « joyeuses » ou « ringardes », il s'agit bien du même type de séjour. « Colonies de vacances » est ainsi apparue la dénomination la plus pertinente à utiliser pour interroger les parents dans le cadre de l'enquête par questionnaire et c'est également celle que nous emploierons pour présenter les résultats de cette enquête.

Pour comprendre l'attitude des parents

Celle-ci s'est attachée à identifier les différents facteurs pouvant contribuer à la baisse de la fréquentation des centres de vacances et à identifier les conditions du développement de cette activité. Est-ce un problème d'image, d'attentes, de décalage entre les deux ? Ou encore d'accès à l'information ? Qu'est ce qui du point de vue des parents pourrait les inciter à faire partir leur(s) enfant(s) ? A l'inverse, qu'est ce qui les en dissuade ? Les freins exprimés révèlent-ils une forte hostilité à l'encontre des centres de vacances, une simple indifférence ou une relative méconnaissance ? Ces parents sont-ils d'ailleurs plutôt défavorables, favorables et combien d'entre eux sont déjà usagers ? Comment peut-on expliquer ces différences d'attitudes et de pratiques et mettre ainsi en évidence les facteurs susceptibles de favoriser le départ des enfants ?

Autant de questions qui ont orienté la réalisation de cette enquête.

1- Les colonies de vacances : une image positive

Premier résultat, les parents ont une image positive des colonies de vacances. Ils attribuent en effet une note moyenne élevée (7.6/10) aux 12 expressions qui leur étaient proposés pour qualifier ce type de séjour.

Mais plus précisément, qu'est-ce qu'une colonie de vacances pour eux ?

Découvrir en s'amusant

C'est avant tout **un terrain de jeux et de découverte**. Les trois quarts des parents interrogés considèrent que s'amuser, découvrir des lieux, des activités mais également rencontrer des enfants d'autres milieux décrivent bien les colonies de vacances (voir graphique 1). Et pour un tiers à un quart de l'échantillon, ces aspects qualifient parfaitement ce type de séjour. Associés autour de la dimension ludique, ils définissent la caractéristique principale des « colos » pour les parents (figure 1).

Celles-ci sont ensuite **un espace de socialisation favorisant l'autonomie des enfants**. Près des trois quarts des parents (graphique 1) pensent que les colonies contribuent à leur apprendre les règles de vie en société et la solidarité et 65 % qu'elles leur permettent de devenir autonomes. L'autonomie s'acquiert pour eux dans ce contexte à travers les deux versants de la socialisation, transmission de normes et de valeurs. Ces trois aspects, plus faiblement liés entre eux que les précédents, constituent une caractéristique plus secondaire dans la perception des parents.

Par ailleurs, seule une minorité de parents (39 à 42 %) juge que les colonies de vacances participent effectivement à la construction de soi, au développement de l'imagination et proposent un projet éducatif (graphique 1). Ce projet concerne essentiellement pour eux ces deux aspects du **développement de la personnalité de l'enfant** (figure 1) et plus faiblement l'apprentissage de la solidarité et la diversité des activités.²

Enfin, **la pratique intensive d'une activité** caractérise les colonies pour seulement 32 % des parents. Ce type de pratique se distingue de la manière dont les activités sont plus généralement perçues (figure 1). Celles-ci sont, nous l'avons vu, diversifiées et offrent l'occasion de découvrir et de s'amuser plutôt que d'apprendre une technique particulière.

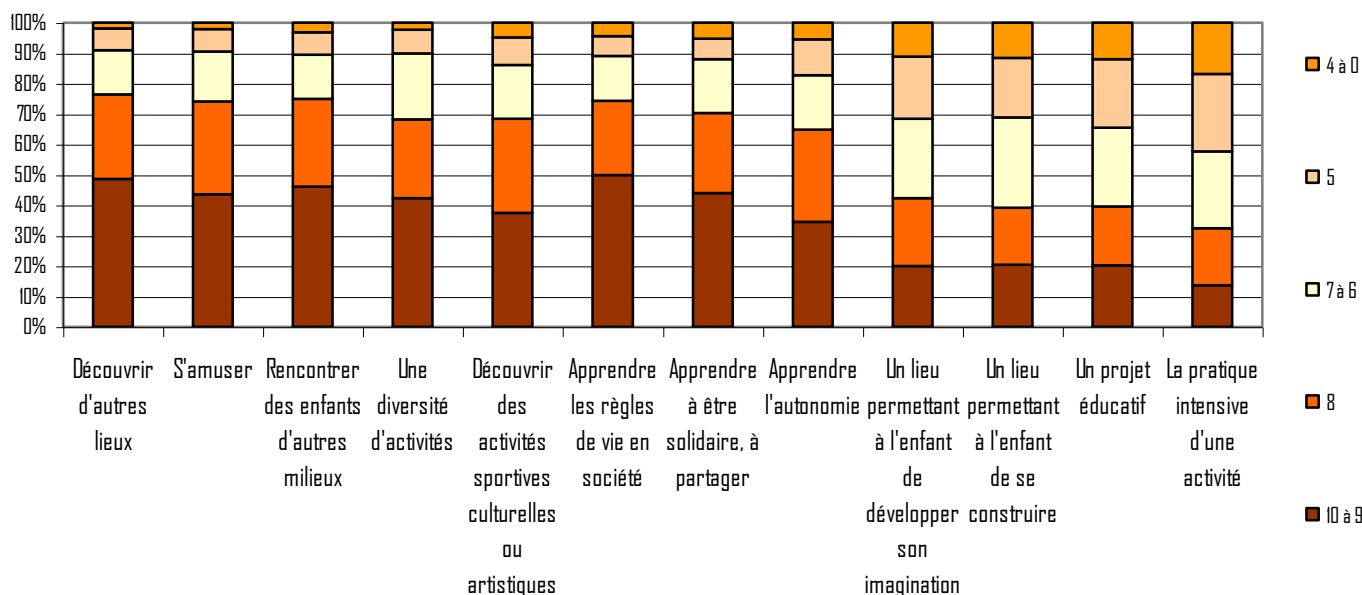
Les parents identifient les colonies de vacances à un terrain de jeux et de découverte de lieux, d'activités, d'enfants de milieux sociaux divers. Ils y voient également un espace de socialisation. En revanche, leur rôle dans le développement de la personnalité des enfants apparaît plus controversé. Et elles leur semblent encore moins viser à apprendre ou pratiquer de manière intensive une activité spécifique.

Si globalement, ces séjours bénéficient d'une image positive auprès des parents, ceux-ci se montrent toutefois plus réservés quant à leur organisation.

² On observe une corrélation entre « projet éducatif » et « solidarité » (0.46) d'une part et « projet éducatif » et « diversité des activités » (0.48) d'autre part, mais celles-ci ne sont que faiblement significatives ($p=0.10$, on considère généralement qu'au-dessus de $p=0.10$ la distribution est due au hasard) .

Graphique 1 : Description des colonies de vacances

Lecture : % de notes attribuées à chaque expression proposée, de 0 si celle-ci ne décrit pas du tout les colonies à 10 si elle les décrit parfaitement. Les notes de 8 à 10 expriment l'accord des interviewés.



Une organisation interrogée

Leur perception de l'organisation des séjours s'avère en effet moins positive que l'image qu'ils ont de leur contenu et objectifs : sur les 7 expressions qui leur étaient proposées pour évaluer cette organisation, la note moyenne est de 6.7/10 contre 7.6 pour les questions précédentes.

Si les deux tiers des parents considèrent qu'elles offrent **un cadre de vie organisé** (graphique 2), celui-ci laisserait peu de place à **la liberté de chaque enfant**. Cette liberté est définie par la possibilité laissée aux enfants de choisir, associée à une organisation du temps souple et individualisée. Elle constitue, après le jeu et la découverte, une des dimensions les plus importantes dans la perception des parents (figure 1). Elle est également la plus contestée. Seuls 31 % d'entre eux pensent que les enfants disposent de moments à eux, 38 % qu'ils peuvent choisir ce qu'ils veulent faire, 37 % que l'organisation du temps respecte les rythmes individuels et 25 % que l'intimité est préservée. Et surtout, un quart des parents estiment que cette intimité n'existe pas en « colo » et que le déroulement des journées est soumis aux contraintes de la vie collective. La seule souplesse reconnue (par 51 % des parents) est la possibilité de partager des temps libres avec les autres.

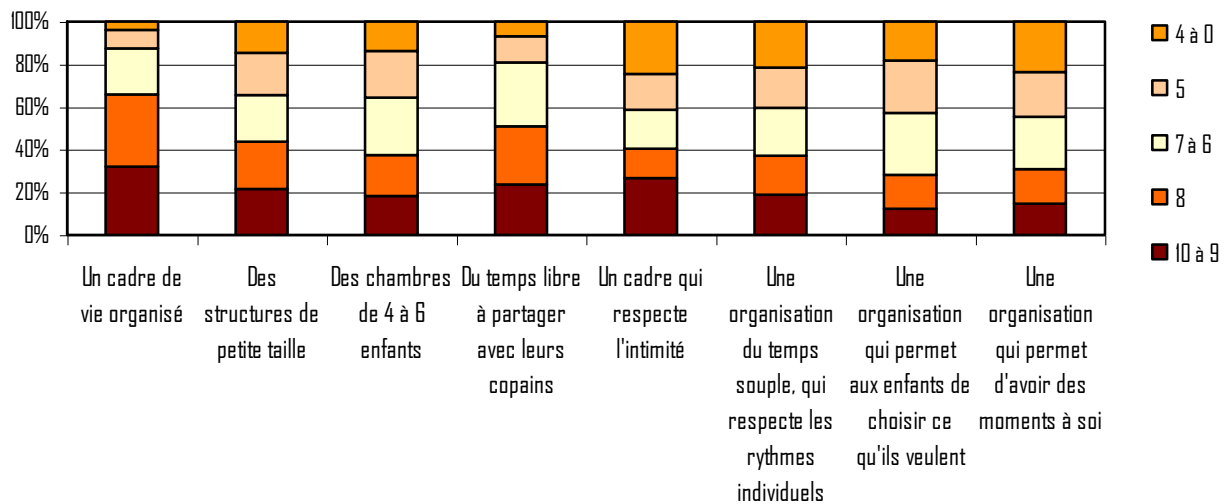
Si l'intimité leur semble plus présente dans de petites structures et les rythmes individuels davantage préservés quand les chambres accueillent moins de 6 enfants, il ne s'agit là que de conditions favorables³. La place laissée à la liberté de chacun ne dépend pas pour eux de l'organisation de l'espace, définie par la taille des chambres et celle des structures (figure 1).

³ Les corrélations entre « respect de l'intimité » et « structures de petite taille » d'une part (0.49) et « respect des rythmes individuels » et « chambres de 4 à 6 » (0.39) ne sont que faiblement significatives (p=0.10, cf. note 2).

Celle-ci est d'ailleurs perçue de manière plus nuancée que l'organisation du temps. Plus d'un tiers des parents (37 %) pensent que les colonies de vacances proposent des chambres de 4 à 6 enfants et 43 % qu'elles accueillent de 20 à 50 enfants. Seuls 15 % contredisent totalement ces propositions (graphique 2).

Graphique 2 : Description de l'organisation des colonies de vacances

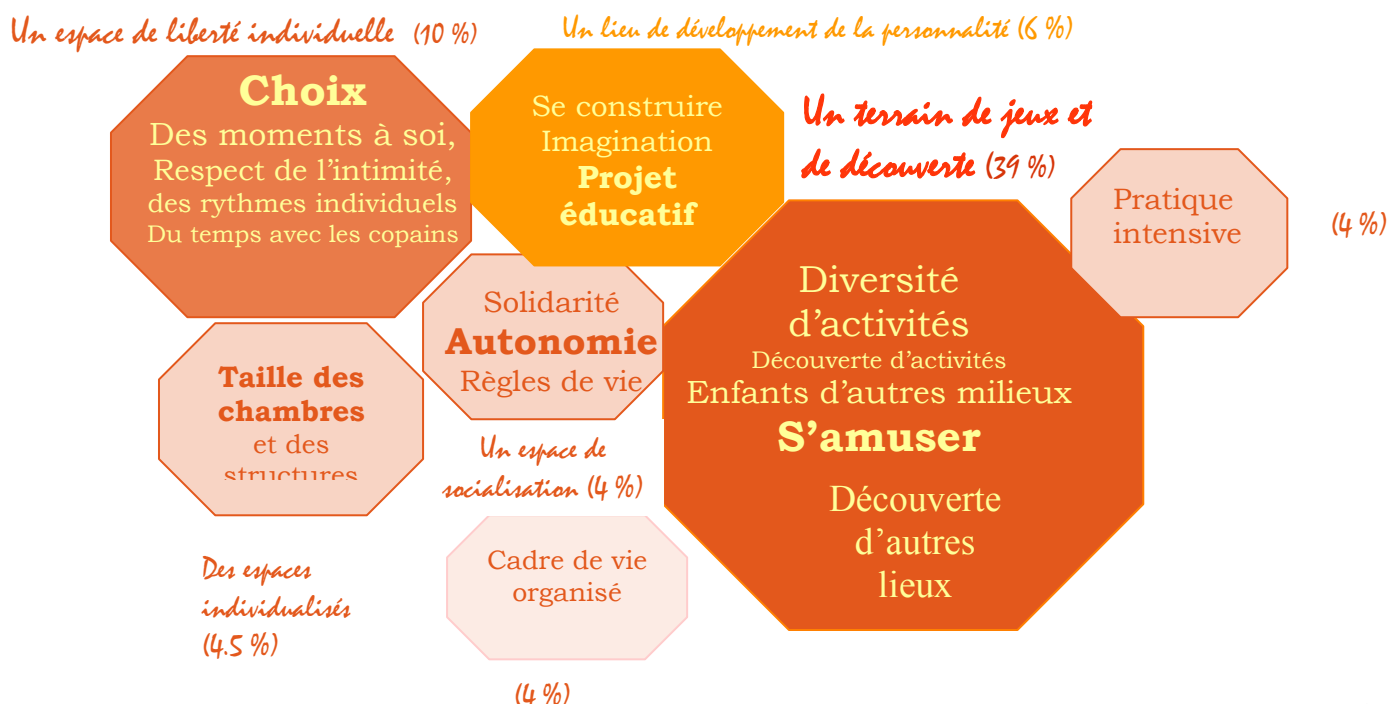
Lecture : % de notes attribuées à chaque expression proposée, de 0 si celle-ci ne décrit pas du tout les colonies à 10 si elle les décrit parfaitement. Les notes de 8 à 10 expriment l'accord des interviewés.



L'organisation des colonies des vacances est pour les parents centrée sur des rythmes collectifs qui laissent peu de place à la liberté et aux besoins individuels.

Figure 1 : L'image des colonies de vacances

Lecture : Cette figure présente les résultats de l'Analyse en Composante Principale réalisée sur l'ensemble des notes attribuées par les parents aux expressions qui leur étaient proposées. Dans ce type d'analyse, chaque facteur représente une « dimension » qui structure plus ou moins fortement les données (cf % de la variance totale indiquée ci-dessous à côté de chacune de ces dimensions). Chacun d'entre eux est ici symbolisée par un octogone avec à l'intérieur de celui-ci les expressions liées au facteur les plus corrélées sont notées avec les plus gros caractères.



La perception des colonies s'organise principalement autour du jeu et de la découverte, puis de la liberté laissée aux individus par l'organisation du temps. Si la socialisation est une caractéristique importante pour une forte majorité des parents, cette dimension s'avère moins structurante.

Pour compléter cette image, examinons maintenant la manière dont les parents perçoivent l'encadrement.

La confiance dans l'encadrement

Les animateurs sont diplômés et encadrés par un directeur plus expérimenté qu'eux, plus de 80 % des parents le pensent et la moitié en sont convaincus (graphique 3).

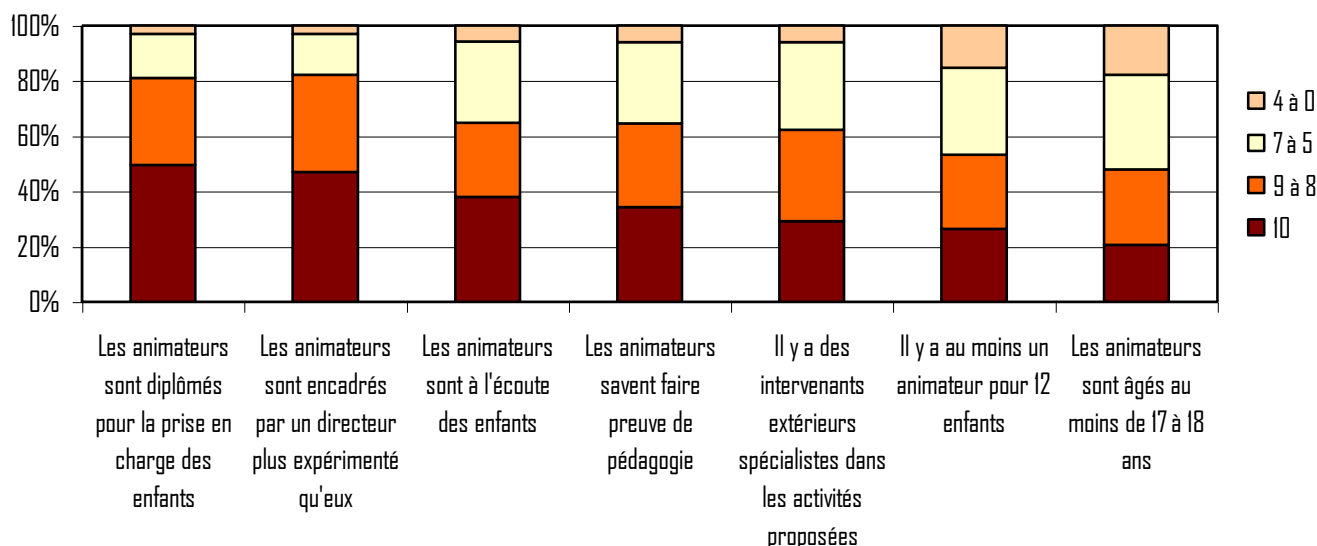
Quand on les interroge plus précisément sur les compétences de l'encadrement, leur évaluation reste positive mais plus modérée. Les deux tiers des parents jugent que les animateurs sont à l'écoute des enfants et savent faire preuve de pédagogie, 61 % estiment que des spécialistes interviennent pour les activités proposées.

Ils se montrent encore plus dubitatifs sur l'effectif et l'âge de l'encadrement sans que l'on observe pour autant de réelle critique sur ces points. Seuls 18 % et 15 % contestent que les animateurs ont au moins 17 à 18 ans et encadrent chacun 12 enfants au maximum, 48 % et 53 % des parents souscrivent à ces propositions (graphique 3).

L'encadrement bénéficierait donc de la confiance des parents. Leurs interrogations portent essentiellement sur des questions d'âge et d'effectifs liées à la réglementation et semblent davantage exprimer un manque d'information qu'une véritable critique.

Graphique 3 : L'encadrement des colonies de vacances

Lecture : % de notes attribuées à chaque expression proposée, de 0 si celle-ci ne décrit pas du tout l'encadrement 10 si elle le décrit parfaitement. Les notes de 8 à 10 expriment l'accord des interviewés



Après s'être attaché à comprendre quelle est aujourd'hui l'image des colonies, nous avons cherché à analyser les attentes des parents à leur égard.

2- Des attentes fortes

Afin de pouvoir évaluer les décalages éventuels avec leur image des « colos », on demandait aux parents interrogés d'exprimer leur niveau d'attentes (de très important à pas du tout important) à partir des mêmes expressions que celles proposées pour décrire ce type de séjour. Nous en avons ajouté quatre, synthétisant certains types d'attentes relevés au cours des entretiens ou fréquemment attribués aux parents : « vivre en groupe », « se faire des copains de son âge », « vivre sans ses parents » et « pour les parents, souffler un peu. ».

Les parents manifestent un niveau d'attente important : en moyenne, 41 % d'entre eux jugent très importante l'ensemble de ces propositions. Ce résultat est d'autant plus notable que la participation à notre enquête n'était pas conditionnée par un intérêt particulier pour les colonies de vacances (voir fiche technique).

Les attentes les plus fortes, très importantes pour une proportion de parents supérieure à la moyenne (65 à 46 %), portent sur les aspects ludiques, la vie collective et les relations entre pairs mais avant tout sur la socialisation (graphique 4).

Des attentes éducatives, centrées sur la transmission de valeurs

Pour 61 et 65 % des parents, le rôle des colonies est avant tout de contribuer à transmettre à leurs enfants les règles de vie en société et la solidarité.

Comme nous l'avons vu pour l'image, ces deux versants de la socialisation doivent permettre aux enfants de devenir autonomes. Mais cette autonomie, très importante pour 48 % des parents, n'occupe pas la position centrale qu'elle avait dans leur perception (figure 1).

C'est la transmission des valeurs de solidarité qui organise les attentes en matière de socialisation (figure 2). Ces valeurs s'acquièrent pour eux à travers la vie collective et beaucoup plus secondairement par les relations avec les copains⁴.

Les relations aux autres

Primordiales pour 46 % des parents, ces relations amicales ou ouvertes à la rencontre d'enfants d'autres milieux constituent en effet deux dimensions indépendantes des attentes (graphique 4 et figure 2).

Vivre en groupe, essentiel pour 54 % des parents, ne représente pas en revanche une attente spécifique (figure 2), la vie collective étant plutôt considérée comme la manière dont se réalise la socialisation. Il en est de même pour le jeu, important pour plus de la moitié des parents, mais sans lien avec les autres attentes.⁵

Des activités diversifiées

Quant aux activités, elles sont certes souhaitées mais s'avèrent très importantes pour seulement 42 à 38 % des parents voire pour 18 % quand il s'agit de pratique intensive (graphique 5). Celle-ci caractérise néanmoins les attentes (figure 2) mais pour une minorité de familles.

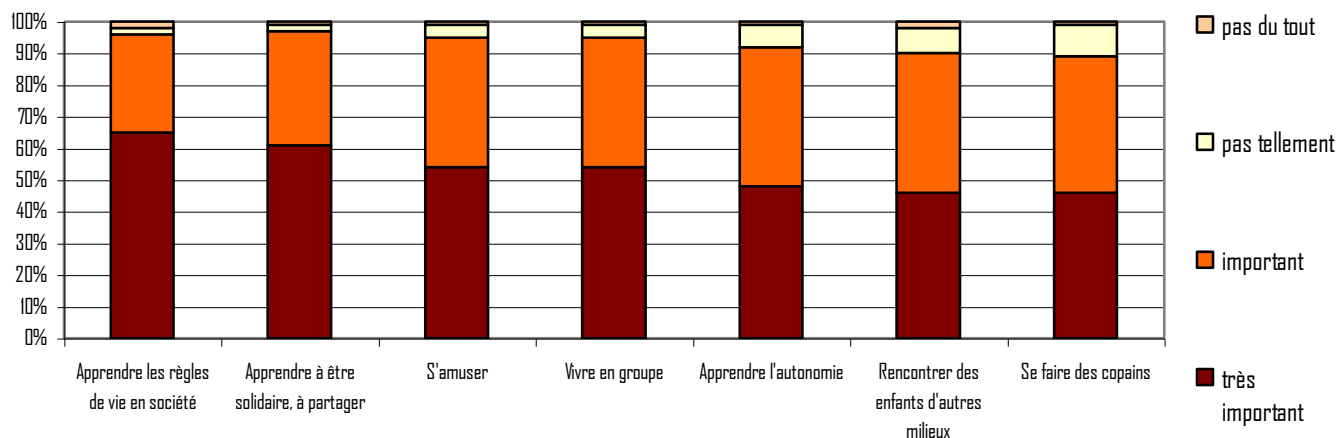
⁴ La corrélation entre « apprendre à être solidaire » et « vivre en groupe » est de 0.44 ($p=0.02$) et seulement de 0.36 (représentant seulement une tendance, $p=0.10$) entre la première expression et « se faire des copains ».

⁵ Ces deux expressions ne sont pas corrélées aux facteurs dégagés par l'Analyse en Composante Principale.

Graphique 4 et 5 : Les attentes des parents à l'égard des colonies de vacances

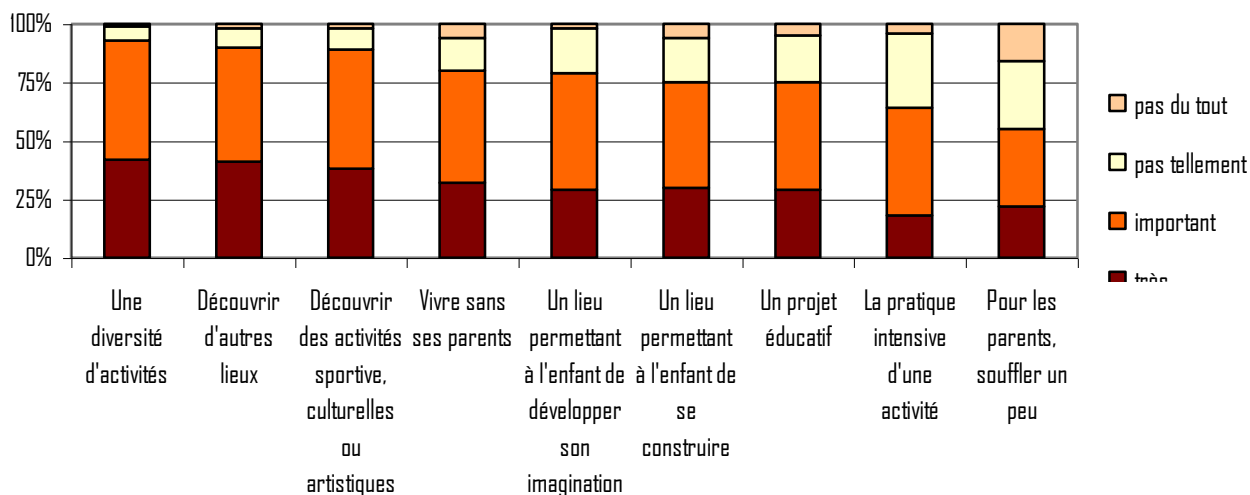
Lecture : % de parents ayant attribué « très important », « important », « pas tellement », « pas du tout » à chaque expression proposée.

Graphique 4 : Les attentes les plus fortes (% de très important supérieur à la moyenne, soit 41 %)



Graphique 5 : Les attentes moyennes à plus faibles

(% de très important égal ou inférieur à la moyenne, soit 41 %)



Se construire

Seuls 30 % d'entre eux expriment des attentes fortes concernant la construction de la personnalité de leur enfant, le développement de son imagination et le projet éducatif proposé, près d'un quart n'ayant pas de demande particulière sur ces thématiques (graphique 5). Comme nous l'avons déjà noté à propos de la perception des parents, le projet éducatif porte pour eux sur le développement de la personnalité (figure 2) et plus secondairement sur l'apprentissage de la solidarité ou la diversité des activités⁶.

⁶ On observe uniquement des corrélations entre « projet éducatif » et « apprendre la solidarité » d'une part, et « projet éducatif » et « diversité des activités » d'autre part, et elles sont faiblement significatives (0.32 et 0.33, p=0.10).

Quitter ses parents

Enfin, près d'un tiers des parents jugent très important qu'un séjour en colonie de vacances offre à leurs enfants l'opportunité de vivre sans eux. 22 % seulement souhaite ainsi « souffler un peu ». Les deux facettes de cette séparation, envisagée du point de vue des enfants ou de celui des parents, constituent deux dimensions distinctes des attentes de ces derniers et sans lien pour eux avec le rôle éducatif qu'ils attribuent aux « colos » (figure 2).

Les parents comptent effectivement sur les colonies de vacances pour proposer des activités, mais celles-ci ne constituent pas l'attrait majeur de ces séjours. Les attentes de nature éducative s'avèrent prépondérantes, même si les parents ne les formulent pas ainsi. Le projet éducatif leur semble en effet secondaire et concerne pour eux les aspects liés à la construction de la personnalité des enfants. Ils attendent peu des « colos » qu'elles contribuent à cette construction mais plutôt qu'elles transmettent à leurs enfants des valeurs de solidarité et participent ainsi à leur socialisation. C'est la vie collective qui joue ce rôle éducatif pour eux, les relations avec les autres enfants n'intervenant que faiblement. De même, la séparation avec les parents ne présente pas à leurs yeux de dimension éducative particulière.

L'organisation constitue, nous l'avons vu, un des points faibles des « colos » telles que les parents les perçoivent, qu'en attendent-ils ?

Respecter les rythmes individuels

Pour 51 % d'entre eux, la « colo » se doit d'offrir un cadre de vie organisé (graphique 6). Ils ont encore plus nombreux à souhaiter très fortement (58 %) que ce cadre préserve l'intimité des enfants. A cette revendication, ils associent la possibilité de disposer de moments à soi (très important pour 30 % des parents) et plus fortement encore le respect des rythmes individuels, au centre de ce type d'attentes (figure 2). L'opportunité laissée aux enfants de choisir leurs activités n'est que faiblement liée à celles-ci⁷ et le temps à partager avec ses copains ne l'est pas du tout. Alors que dans la perception des parents, c'était la liberté de chaque enfant qui était en question et essentiellement la liberté de choisir, il s'agit davantage au niveau de leurs attentes de respecter les rythmes et donc l'intimité. Mais là encore ce n'est pas la taille des chambres ni celle des structures qui est en cause.

Proposer des espaces individualisés

L'organisation de l'espace constitue en effet une dimension en soi, indépendante de la question des rythmes. La demande des parents porte en priorité sur les effectifs accueillis dans les structures, 46 % souhaiteraient vivement qu'ils ne dépassent pas 50 enfants (graphique 6). Cette demande recouvre celle d'espaces individualisés, définis par la taille des chambres (figure 2). Celles-ci font l'objet d'exigences exprimées moins fortement (par seulement 36 %) mais qui s'avèrent néanmoins déterminantes. Revendiquer de petites chambres peut en effet sembler cohérent dans un espace marqué par la vie collective ou contradictoire, quand on attend de cette même collectivité qu'elle contribue à la socialisation des enfants.

Des temps et des espaces individualisés, les attentes exprimées par les parents mettent en évidence ce que laissait supposer leur perception des colonies.

Graphique 6 : Les attentes concernant l'organisation

⁷ corrélation à 0.40, p=0.10.

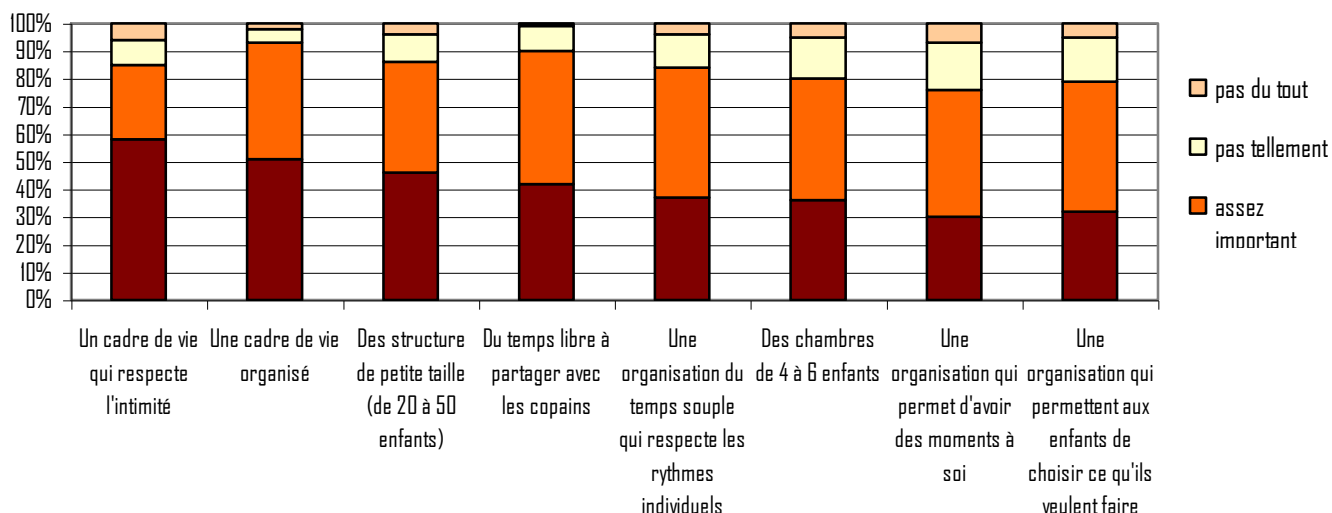
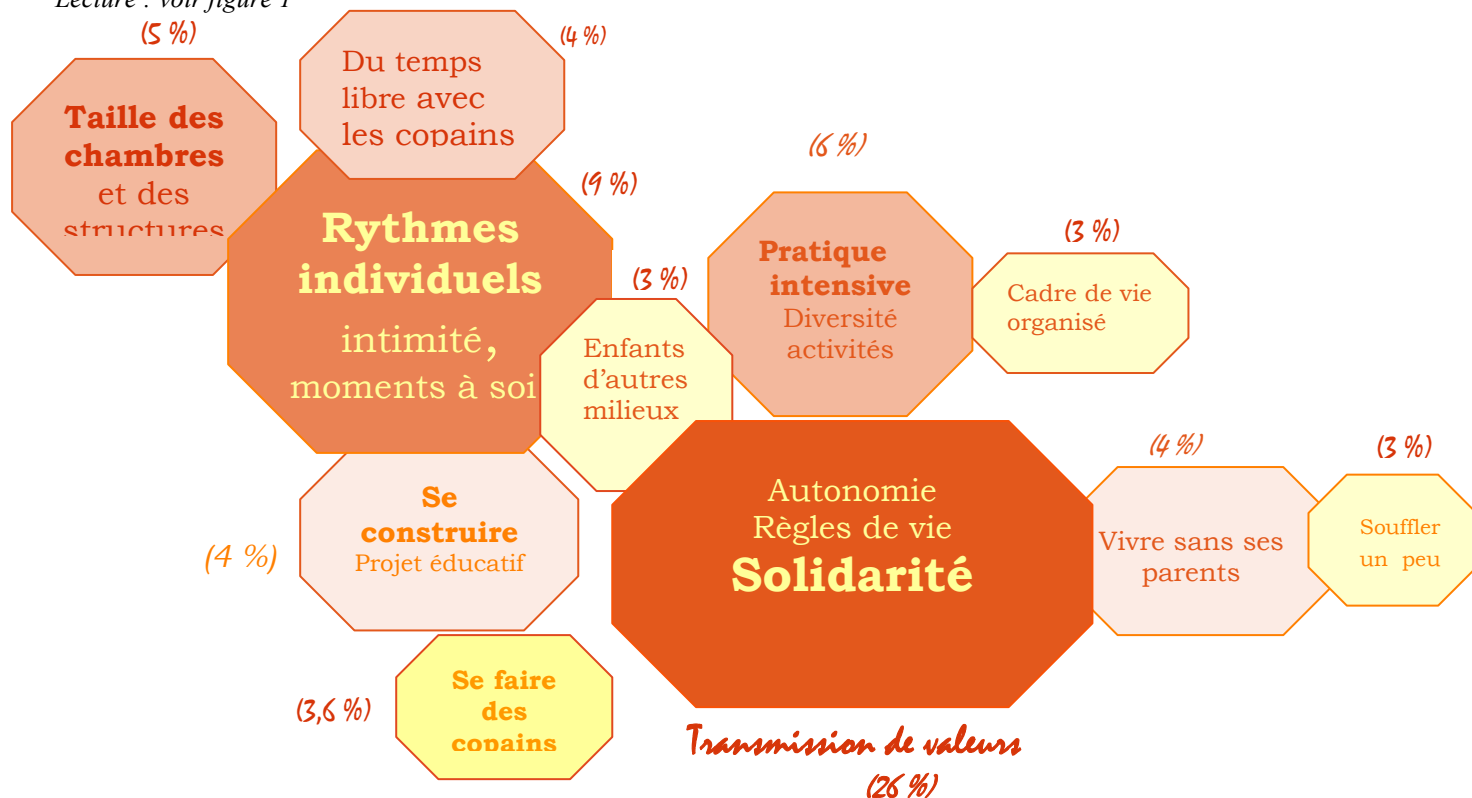


Figure 2 : La structuration des attentes

Lecture : voir figure 1



Les attentes des parents s'organisent autour d'une socialisation centrée sur la transmission des valeurs, et en second autour du respect de l'individu et de ses besoins. Ces dimensions l'on peut qualifier d'éducatives même si les parents ne les associent pas au projet, priment sur les activités.

De manière générale, les attentes des parents s'avèrent relativement éclatées. On note en effet une certaine contradiction, entre la demande de socialisation, celle-ci collective, et le souhait de temps, voire d'espaces individualisés. On observe également des liens entre les attentes éducatives et celles concernant les relations aux autres enfants ou encore la séparation avec les parents. Qu'en est-il du rapport entre ces attentes et l'image des colonies de vacances ?

3- De l'image aux attentes

Une image globale qui correspond aux attentes de la majorité

Si l'on examine la manière dont chaque proposition est évaluée par l'ensemble des parents pour décrire les colonies de vacances d'une part et ce qu'ils en attendent d'autre part, on n'observe pas de décalage entre les deux. **Leurs attentes les plus fortes correspondent aux caractéristiques majeures qu'ils attribuent aux « colos »** : socialisation, jeu et découverte d'activités, de lieux, d'autres enfants. A l'inverse, les attentes les plus faibles portent sur des aspects jugés moins typiques des colonies : développement de la personnalité et pratique intensive d'une activité.

Une organisation critiquée

Les « colos » offrent selon les parents le cadre de vie organisé qu'ils souhaitent. Si les petites chambres leur semblent rares, l'organisation leur paraît laisser peu de place aux moments pour soi, aux choix des enfants et aux rythmes individuels, ils n'expriment pas en majorité d'attentes très fortes sur cette organisation du temps et de l'espace.

Ce n'est pas le cas pour 30 à 37 % d'entre eux, une minorité là encore. Mais parmi ces parents très soucieux de l'individualisation du temps et des lieux, 58 % considère que les colonies ne permettent pas disposer de temps libre, 49 % qu'elles permettent pas aux enfants de choisir et 48 % qu'elles ne respectent pas les rythmes de chacun. L'écart est encore plus marqué concernant **le respect de l'intimité et la taille des structures**. L'ensemble des parents exprime des attentes fortes⁸ sur ces deux aspects alors que la perception qu'ils en ont est plutôt négative⁹.

L'image des colonies de vacances, globalement positive, correspond de manière générale aux attentes des parents. En revanche, pour les plus sensibles aux aspects liés au développement de la personnalité des enfants et à la place laissée à la liberté individuelle, ce type de séjour ne répond pas suffisamment à leurs aspirations. Mais surtout, pour l'ensemble des parents, l'intimité des enfants n'y est pas suffisamment respectée et les effectifs accueillis sont plus importants que ce qu'ils souhaitent. Si l'on examine enfin la manière dont s'organisent image et attentes (figures 1 et 2), on observe un autre type de décalage : la perception des colonies s'organise autour du jeu et de la découverte alors que les attentes sont centrées sur la socialisation et plus particulièrement sur la transmission des valeurs de solidarité.

OVLEJ - N°10-15

4 Un accès à l'information difficile

⁸ Avec des notes supérieures à la moyenne générale (3.4 et 3.3 vs 3.2) et une proportion d'attentes « très importantes » qui s'élève à 58, 46 et 42 % de l'échantillon.

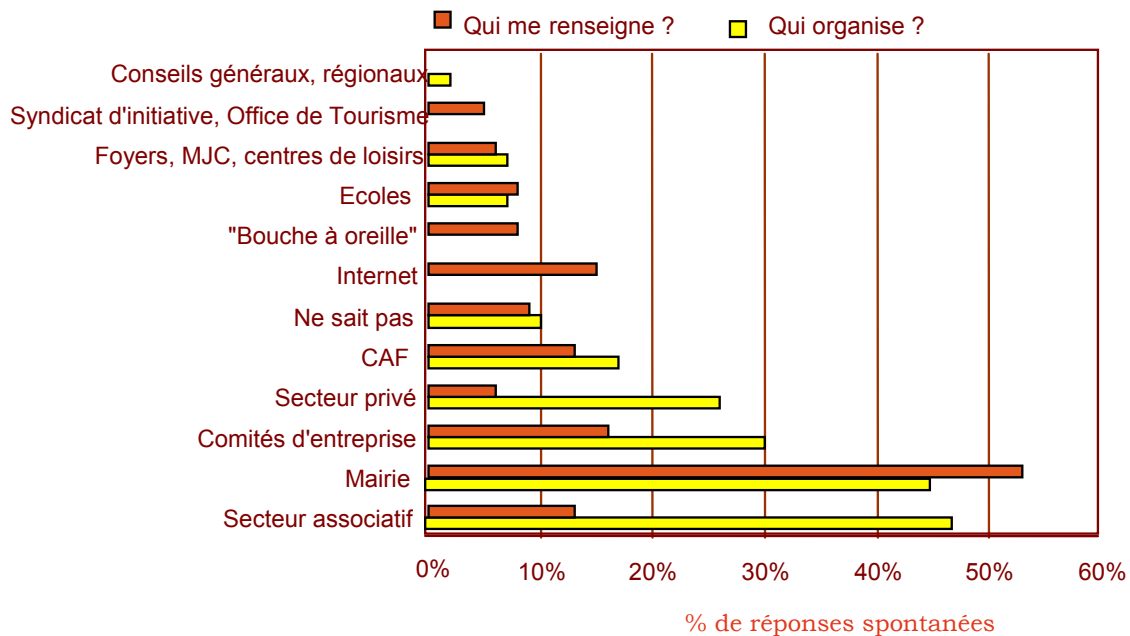
⁹ Avec une note inférieure à la moyenne (6.4) pour le respect de l'intimité et 42 % de notes entre 0 et 5, la taille des structures recueille une note moyenne égale à la moyenne soit 6.7 mais 35 % de notes entre 0 et 5.

Une bonne connaissance du secteur...

Selon les parents, les deux principaux organisateurs de colonies de vacances, cités spontanément par 47 et 45 % d'entre eux, sont pour les parents les associations et les communes (graphique 7). S'y ajoutent les comités d'entreprises, mentionnés par 30 %. Si le secteur privé est évoqué par un quart des parents, on peut se demander s'ils ne confondent pas privé et associatif. Par ailleurs, 17 % des parents citent les CAF et 10 % déclarent ignorer qui sont les organisateurs.

Les parents auraient donc une bonne connaissance du secteur : en 2002, les associations ont effectivement accueilli 77 % des mineurs fréquentant les colonies de vacances, les collectivités territoriales 12 %, les comités d'entreprise 8 % et les sociétés commerciales 2 %.

Graphique 7 : Connaissance du secteur et accès à l'information *Erreur !*



Mais une faible visibilité du secteur associatif

S'ils cherchaient à s'informer, plus de la moitié des parents se rendraient à la mairie, 13 % iraient à la CAF, 16 % au comité d'entreprise auquel ils ont accès et seulement 13 % contacteraient une association.

Perçu comme le principal organisateur de colonies de vacances, le secteur associatif souffre d'un manque de visibilité. Les parents ignorent où trouver les associations concernées. Si Internet constitue un recours pour 15 % d'entre eux, il leur semble difficile d'identifier l'origine des informations disponibles. C'est ce que soulignaient les mères interviewées dans le cadre des entretiens.

On comprend que le « bouche à oreille » reste incontournable pour 8 % des parents, comme d'ailleurs les structures éducatives (écoles, centres de loisirs, MJC) citées spontanément par 8 et 6 % d'entre eux. Ils comptent alors sur les animateurs et les enseignants pour les informer et les aiguiller.

OVLEJ - N°10-15

Les parents ont une connaissance générale du secteur. Mais ils manquent de repères leur permettant d'accéder à une information qu'ils attendent pourtant fortement.

S-Etre informé et rassuré

Quand on interroge les parents sur ce qui pourrait les inciter à faire partir leur(s) enfant(s) en colonie des vacances, près de la moitié d'entre eux en moyenne (48 %) adhèrent fortement à toutes les propositions qui leur sont faites (graphique 8).

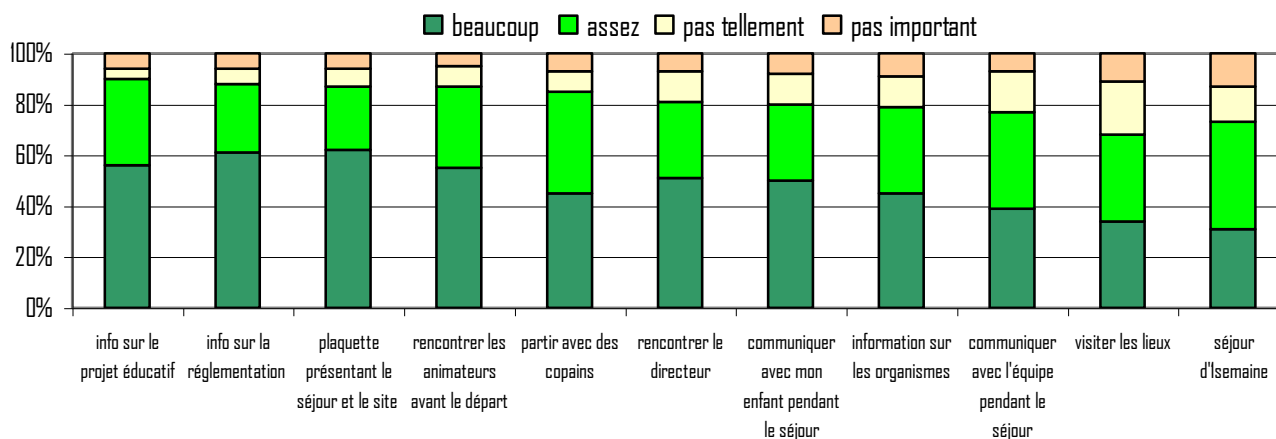
Ils souhaiteraient tout d'abord (pour 90 à 87 % d'entre eux) **disposer d'informations** sur le projet éducatif proposé, la réglementation en vigueur et les séjours existants. Pour plus de la moitié, ces informations seraient très incitatives.

Les parents expriment en second **le besoin d'être rassurés** : 87 et 85 % aimeraient rencontrer les animateurs avant le départ et que leurs enfants puissent être accompagnés par des copains, 50 % seraient alors fortement encouragés à les faire partir.

Pouvoir rencontrer le directeur et communiquer avec son enfant pendant le séjour sont également des facteurs essentiels pour la moitié des parents et importants pour 80 % d'entre eux.

Disposer d'informations sur les organismes et pouvoir communiquer avec l'équipe pendant le séjour seraient relativement plus secondaires, seuls 45 et 39 % des parents les jugent très incitatifs. Enfin, visiter les lieux et faire partir son enfant une semaine seulement ne présentent pas un intérêt majeur selon eux.

Graphique 8 : Les facteurs d'incitation du point de vue des parents



De manière générale, ces propositions sont jugées d'autant plus incitatives que l'on a une image positive des colonies de vacances et des attentes fortes¹⁰. Il paraît en effet évident que l'on sera alors plus facile à convaincre. En revanche, quatre éléments sont également susceptibles de décider ceux qui ont une image plutôt moyenne des « colos » : **disposer de plaquettes présentant les séjours, avoir des informations sur le projet éducatif, rencontrer les animateurs avant le départ et communiquer avec l'équipe pendant le séjour.**

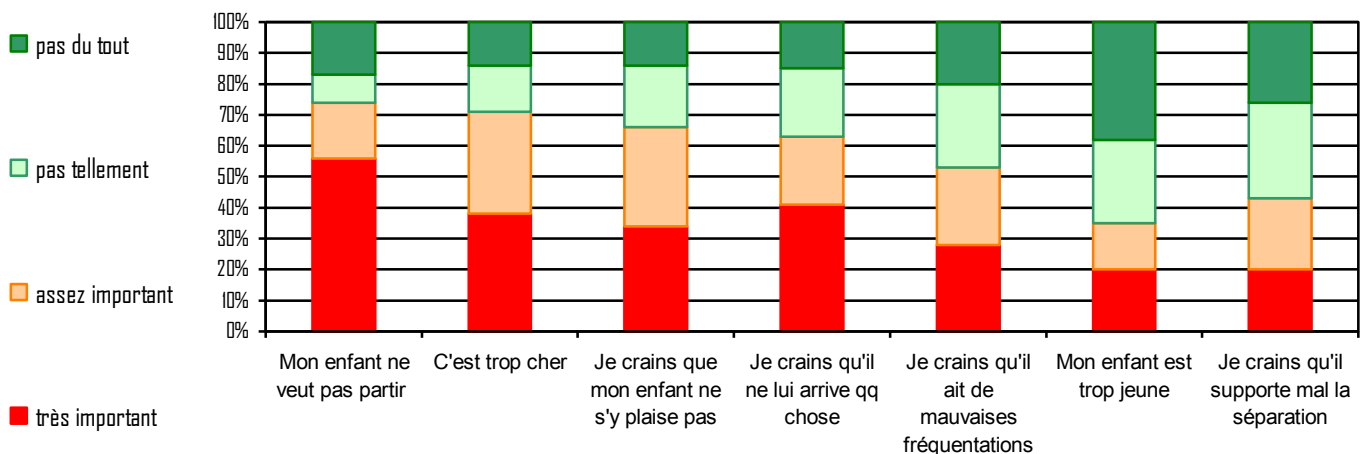
Ce résultat confirme d'une part le besoin d'information et d'autre part l'importance des attentes éducatives pour tous les parents, quelle que soit leur perception des « colos ». Les plus critiques sans être pour autant hostiles souhaitent donc qu'on leur présente les séjours mais également **qu'on communique sur leur rôle éducatif et qu'on les associe à ce projet.** Il ne s'agit pas simplement pour eux d'être rassurés en ayant la possibilité de communiquer directement avec leur enfant pendant le séjour mais bien d'être en relation avec l'équipe pédagogique.

¹⁰ Deux typologies ont été réalisées sur l'image des colonies de vacances d'une part et les attentes des parents d'autre part, elle mettent en évidence trois groupes de parents qui se distinguent selon leur perception globale, plus ou moins positive, et leur niveau d'attentes à l'égard des colonies.

6- Des freins extérieurs aux colonies de vacances

Questionnés sur ce qui pourrait les retenir à faire partir leur(s) enfant(s) en colonies, l'ensemble des freins proposés semblent moins prégnants que ne l'étaient les facteurs d'incitation : ils sont en moyenne très forts pour seulement 34 % des parents (graphique 9). L'importance qu'on leur accorde ne varie pas avec la perception que l'on a des colonies ni avec les attentes exprimées, ces obstacles s'avèrent donc plutôt liés à des conditions extérieures.

Graphique 9 : Les freins au départ du point de vue des parents



C'est mon enfant qui ne veut pas partir ?

Pour 74 % des parents, c'est le **refus de l'enfant** qui est en cause et pour 56 % d'entre eux, il s'avère rédhibitoire. Si cet argument apparaît légitime, **il recouvre en fait l'attitude de parents, réservés voire hostiles** aux colonies de vacances. On l'invoque d'autant plus fréquemment que l'on a soi-même eu une mauvaise expérience des « colos » (28 % contre 12 %). Ces parents sont également moins convaincus que les autres de l'apport éducatif de ces séjours et critiquent une organisation trop marquée par la vie collective pour pouvoir, comme ils le souhaitent, respecter la liberté de chacun¹¹.

¹¹ Ceux qui accordent beaucoup d'importance à cet argument notent « apprendre l'autonomie » 7.4 contre 8 pour les autres, « se construire » 6.4 contre 7, « apprendre les règles de vie » 7.9 contre 8.5, « développer son imagination » 6.6 contre 7, « respect des rythmes individuels » 5.9 contre 6.7, « avoir des moments à soi » 5.7 contre 6.5, « des structures de petite taille » 6.5 contre

C'est trop cher pour moi

En second, 71 % des parents se disent retenus par le **prix des séjours**, et pour 38 %, c'est un frein très important. Il est particulièrement fort pour ceux qui déclarent un revenu mensuel par ménage inférieur à 2289 € et surtout à 1523 € (48 % et 50 % d'entre eux le juge très important). En 2001, le revenu moyen mensuel par ménage s'élevait à 2214 € selon l'INSEE et le revenu médian à 1885 €¹². On peut donc estimer que pour la moitié de la population le coût que représente un séjour en colonie constitue souvent un frein important, voire un obstacle majeur pour un quart de la population.

7, « des chambres de 4 à 6 » 6.3 contre 6.9. Leurs attentes sont plus fortes que celles des autres parents concernant le respect des rythmes individuels (3.3 contre 3) et le choix des enfants (3.1 contre 2.9). Ces différences sont statistiquement significatives.

¹² Le revenu médian est celui qui divise la population en deux groupes d'importance égale, 50 % ont un revenu inférieur à 1885 € et 50 % un revenu supérieur.

La question de la sécurité

Souvent invoquées pour expliquer la baisse de la fréquentation des séjours, **les craintes pour la sécurité des enfants** sont certes exprimées par 63 % des parents mais elles apparaissent prépondérantes pour seulement 41 % d'entre eux. Elles semblent liées à une méconnaissance des colonies de vacances : 67 % des plus inquiets ne sont pas partis eux-mêmes contre 47 % pour les autres. Ces parents manifestent également des difficultés à envisager de se séparer de leurs enfants¹³. Cause ou conséquence, ils se montrent plus sceptiques que les autres sur la qualification des animateurs et leur âge.¹⁴ Visiter les lieux du séjour mais surtout **pouvoir communiquer avec l'équipe pendant le séjour les rassurerait fortement**.¹⁵ Les inquiétudes quant à la sécurité semblent donc renvoyer à deux questions qui ne sont pas sans relations entre elles : **l'information et la séparation parents/enfants**.

Craintes des enfants ou des parents ?

Par ailleurs, l'analyse réalisée à propos du refus imputé à l'enfant invite à **examiner avec prudence les opinions qui lui sont attribuées**. Ainsi 66 % des parents craignent qu'il ne s'y plaise pas et 43 % qu'il supporte mal la séparation. Mais les plus inquiets (34 et 20 %) sont également plus nombreux chez ceux qui ne sont jamais partis eux-mêmes en « colos » quand ils ont peur que leur enfant ne s'y sente pas bien ou qui ont en un mauvais souvenir des colonies quand ils appréhendent la séparation.¹⁶

Outre la question du prix des séjours qui représente un obstacle majeur, ces résultats quant aux freins ou aux incitations au départ soulignent l'importance de l'information et de la communication avec les équipes pédagogiques. Informer les parents et communiquer avec eux contribuerait à lever des inquiétudes qui ne semblent pas réhivitoires et les inciterait à faire partir leurs enfants et

7- La majorité des parents favorable aux colonies de vacances

L'attitude générale des parents à l'égard des colonies de vacances correspond à l'image positive qu'ils en ont, aux attentes fortes qu'ils expriment à leur égard et à l'intérêt qu'ils portent aux incitations qui leur sont proposées : 56 % d'entre eux se montrent en effet favorables à ce type de séjour.

- **33 % déclarent avoir déjà fait partir un ou plusieurs de leurs enfants en colonie,**
- **10 % se sont informés** sur les possibilités offertes sans être encore devenus usagers,
- **13 % a déjà envisagé** ce type de séjour pour leurs enfants sans avoir engagé de démarche.

En revanche, 28 % n'y sont pas favorables et seulement 16 % refusent que leur(s) enfant(s) partent en colonie.

Ces résultats confirment ceux de l'enquête réalisée par le CSA pour les Francas en 2000 malgré des différences quant à la tranche d'âge choisie : 30 % des parents interrogés répondaient que leur(s) d'enfant(s) de 8 à 14 ans étaient déjà partis en centres de vacances. En 1983, la Sofres relevait 33 % d'usagers parmi les parents d'enfants de 6 à 14 ans, 50 % de cette population déclarait par ailleurs être partisan des colonies de vacances.

¹³ « Vivre sans ses parents » représentent une attente moins forte chez eux (notée 2.9 contre 3.2)

¹⁴ Ils notent « les animateurs sont diplômés » 8.4 contre 8.8 pour les autres, « ils sont âgés d'au moins 17 à 18 ans » 6..2 contre 7.2.

¹⁵ Ils notent la première proposition 3.1 (contre 2.8 pour les autres parents) et la seconde 3.3 (contre 3).

¹⁶ Ils les notent en moyenne 3 et 2.7 contre 2.7 et 2.2 pour ceux qui ont un bon souvenir des colonies.

Les parents sont loin d'exprimer le désintérêt qu'on tend à leur attribuer. Plus de la moitié d'entre eux sont favorables aux colonies de vacances et un tiers sont déjà usagers de ce type de séjour pour leurs enfants. Plus remarquable encore est la stabilité de ces pourcentages depuis 20 ans. L'attitude des parents apparaît inchangée et leur pratique tout aussi répandue.

Ce seraient donc plutôt les modalités de cette pratique qui auraient évolué, expliquant au moins partiellement la baisse générale de l'activité du secteur. On sait que les séjours sont de plus en plus courts et on peut se demander s'ils ne sont pas également moins fréquents. Une analyse des pratiques permettrait de vérifier cette hypothèse, elle compléterait les résultats de notre enquête qui s'attache à comprendre les attitudes des parents et ce qui peut les motiver.

1-Pourquoi est-on favorable aux colonies ?

L'attitude des parents dépend de leur perception des colonies, de leurs attentes mais également de leur expérience personnelle. Plus de la moitié des parents favorables aux « colos » (49 à 57 % selon qu'ils sont usagers, se sont informés ou l'ont simplement envisagé) les ont eux-mêmes fréquenté contre 37 % à 22 % de ceux qui se disent plus réservés ou hostiles. Les premiers gardent un bon souvenir de cette expérience : pour 97 à 84 % d'entre eux contre 65 % pour ceux qui sont défavorables¹⁷.

Les plus favorables aux colonies en ont également une image plus positive que les autres¹⁸. Mais selon qu'ils ont simplement envisagé ce type de séjour, se sont déjà informés ou sont usagers, leur perception varie quant à son contenu et surtout ils ont un niveau d'attentes différent.

Un intérêt général freiné par l'obstacle financier

Ceux qui ont déjà envisagé de faire partir leurs enfants sans pour autant s'informer ont une perception particulièrement positive des aspects ludiques des colonies et de la possibilité de rencontrer des enfants d'autres milieux.¹⁹ Ils estiment plus que les autres que ces séjours offrent un cadre de vie organisé tout en respectant l'intimité²⁰. On trouve parmi eux une proportion de cadres et de Franciliens plus importante que sur l'ensemble de l'échantillon (15 et 18 % vs 10 et 13 %). Mais ce qui les distingue particulièrement, c'est l'importance pour eux de l'obstacle financier²¹. On peut penser qu'il contribue à les empêcher de passer d'un intérêt, certes très général, à la recherche d'informations plus précises.

¹⁷ La différence entre ces pourcentages est statistiquement significative, il en sera de même pour ceux cités dans la suite du texte.

¹⁸ C'est ce que montre la typologie déjà évoquée.

¹⁹ Ils notent ces aspects 8.5 et 8.8 contre 8.2 pour l'ensemble de l'échantillon.

²⁰ Notés 8.2 et 7.3 contre 7.8 et 6.4 en moyenne.

²¹ Leur note moyenne à « c'est trop cher » est de 3.3, elle les différencie significativement de tous les autres groupes.

Une sensibilité pour la socialisation et le besoin d'être rassuré

Ceux qui se sont informés sur les possibilités de séjour estiment plus que les autres que les colonies contribuent effectivement à transmettre des valeurs de solidarité et favorisent l'autonomie des enfants.²² Ils en attendent plus fortement qu'elles participent à la socialisation de leurs enfants²³ et leur offrent la possibilité de partager du temps libre avec leurs copains²⁴.

Attentifs à ces dimensions éducatives, ils expriment également le besoin d'être rassurés : ils se montrent en effet plus sensibles que les autres à la proposition de rencontrer les animateurs avant le départ et de communiquer avec l'équipe pédagogique pendant le séjour de leur enfant²⁵.

On trouve parmi eux la proportion la plus importante de mères employées (56 % vs 41 % pour l'ensemble de l'échantillon) ou travaillant à temps complet (88 % vs 72 %), le besoin de trouver des solutions de garde pour les enfants pendant les vacances semble donc favoriser l'intérêt pour les colonies mais il ne suffit pas pour déterminer le départ. Les foyers recomposés sont également fréquents (27 % vs 15 % sur la totalité de l'échantillon).

Des attentes fortes pour les parents et les enfants

Les parents qui ont déjà fait partir leurs enfants ont certes une image positive des colonies mais ils sont plus critiques que les deux groupes précédents sur la manière dont elles contribuent à favoriser l'apprentissage de la solidarité et l'acquisition de l'autonomie.²⁶ Ils se distinguent surtout par des attentes plus fortes sur l'ensemble des caractéristiques proposées et plus particulièrement sur l'opportunité pour leurs enfants de se faire des copains de leur âge²⁷. Cet intérêt pour les relations amicales que l'on peut attribuer aux parents mais également aux enfants est associé à une attention particulière pour le projet éducatif. Ils sont en effet très demandeurs d'information sur ce projet.²⁸

Par ailleurs, ils citent plus souvent les comités d'entreprises parmi les organisateurs possibles (39 % d'entre eux), on peut alors penser que leurs enfants sont partis dans ce cadre. Souvent Franciliens ou habitants de l'agglomération parisienne (pour 19 % et 15 % d'entre eux vs 13 et 11 % en moyenne), ils ont arrêté leurs études au niveau du baccalauréat (22 % vs 18 %), plus fréquemment encore pour les mères (29 % vs 21 %). Celles-ci sont plus souvent inactives (14 % vs 9 % en moyenne) et les foyers monoparentaux sont également plus nombreux (20 % vs 16 %). Si pour ces derniers, les colonies semblent constituer un mode de garde pour les vacances, elles ne le sont pas pour les mères au foyer.

²² leurs notes à ces aspects sont 8.6 et 8.4 (contre 8 et 7.4 en moyenne)

²³ leurs notes à « apprendre les règles de vie » et « à être solidaire » est 3.7 (contre 3.59 et 3.56).

²⁴ noté 3.5 contre 3.1 à 3.2 par les autres groupes.

²⁵ Rencontrer les animateurs obtient la note la plus forte 3.6, et communiquer avec l'équipe 3.4 contre 3 et 3.1 par les autres groupes.

²⁶ Notés 8 et 7.6 contre 8.6 et 8.5, 8.4 et 8.1 pour les deux premiers groupes.

²⁷ La note qu'ils attribuent à ce type d'attente (3.5) les distingue significativement de tous les autres groupes.

²⁸ La note qu'ils attribuent à ce type d'attente (3.6) les distingue significativement de tous les autres groupes.

2- Qui est défavorable aux colonies ?

Les parents défavorables aux « colos » en ont plus rarement l'expérience eux-mêmes ou ils en gardent un mauvais souvenir, nous l'avons déjà souligné. Ils sont également plus nombreux à ignorer qui organisent les colonies (18 à 17 % d'entre eux vs 10 % en moyenne). La méconnaissance du secteur est là encore prégnante.

Un faible intérêt éducatif pour les catégories sociales favorisées

Ceux qui déclarent ne pas envisager faire partir leurs enfants ont une image des colonies plutôt moyenne et des attentes du même niveau, à l'exception de l'apprentissage des règles de vie en société pour lequel ils expriment un intérêt comparable aux parents favorables²⁹. A l'inverse, les colonies ne représentent pas du tout à leurs yeux l'opportunité pour leurs enfants de se faire des copains³⁰. D'ailleurs, ceux-ci ne veulent pas partir, déclarent-ils plus fréquemment que tous les autres.³¹ Cet argument masque, nous l'avons vu, leurs propres réticences quant à l'intérêt éducatif de ces séjours et à la prégnance de la vie collective. Ces parents semblent en fait exprimer un refus poli. Il s'agit plutôt de catégories sociales favorisées : 34 % déclarent un revenu entre 2290 à 3809 € (vs 29 % en moyenne), 20 % des pères sont artisans ou chefs d'entreprise (14 % sur l'ensemble de l'échantillon) et 13 % des personnes interrogées, hommes ou femmes, sont cadres (10 % en moyenne). Les mères ont souvent suivi des études supérieures (21 % vs 13 % en moyenne) et travaillent à temps complet (80 % vs 72 % en moyenne).

L'hostilité des catégories sociales défavorisées ?

Les parents les plus hostiles ont globalement une image des colonies plus négative que les autres et des attentes moins fortes, particulièrement sur le projet éducatif³². Seuls l'apprentissage de l'autonomie et la rencontre avec des enfants d'autres milieux les intéresse autant que les autres. On comprend qu'être informé sur les séjours et les sites ne soit pas incitatif à leurs yeux³³. En revanche, ils se montrent plus sensibles, autant que l'ensemble des parents, à la possibilité de communiquer avec leur enfant pendant son séjour. Cela contribuerait à apaiser leurs fortes inquiétudes quant à sa sécurité³⁴. Les difficultés liées à la séparation semblent également très présentes chez eux. On peut associer ces difficultés à la forte proportion parmi ces parents hostiles, de femmes (68 % vs 55 % sur l'ensemble de l'échantillon) et notamment de mères au foyer (12 % vs 9 % sur l'ensemble de l'échantillon). Par ailleurs, il s'agit de personnes vivant souvent en milieu rural (37 % vs 25 % en moyenne), fréquemment non diplômées (23 % et 27 % pour les femmes vs 14 % en moyenne) avec un revenu faible (32 % entre 915 et 1523 € vs 18 % en moyenne) et 42 % des pères sont ouvriers (29 % pour l'ensemble de l'échantillon). Ils déclarent pourtant que le coût des séjours n'est pas un obstacle pour eux.³⁵ Pensent-ils pouvoir bénéficier d'aide ? Ou cherchent-ils à minimiser l'importance de cet obstacle en affichant leur désintérêt pour les colonies ou leurs craintes quant à la sécurité ? Certains aspects des colonies semblent en effet les intéresser pourvu qu'on ne les qualifie pas d'éducatives et leurs inquiétudes pourraient être levées si on communique avec eux.

²⁹ Leur note (3.6) est comparable.

³⁰ La note qu'ils attribuent à ce type d'attente (3.1) les distingue significativement de tous les autres groupes.

³¹ La note qu'ils attribuent à ce type de frein (3.4) les distingue significativement de tous les autres groupes.

³² La note qu'ils attribuent à ce type d'attente (2.7) les distingue significativement de tous les autres groupes.

³³ La note qu'ils attribuent à cette incitation (3) les distingue significativement de tous les autres groupes.

³⁴ La note qu'ils attribuent à ce frein (3.7) les distingue significativement de tous les autres groupes.

³⁵ La note qu'ils attribuent à ce frein (2.5) les distingue significativement de tous les autres groupes.

Hostilité pour les familles défavorisées, réserve pour les catégories sociales supérieures, on peut penser qu'il s'agit là de deux manières différentes d'exprimer des réticences ou des interrogations concernant l'intérêt éducatif des colonies de vacances. A l'inverse, les parents favorables à ces séjours se distinguent moins par leurs caractéristiques sociales que par l'importance qu'ils accordent aux dimensions éducatives. On passe en effet d'un intérêt général pour ceux qui ont envisagé de faire partir leurs enfants, à une perception plus précise du rôle éducatif des colonies chez ceux qui se sont informés et enfin au souhait d'être plus précisément informé sur le projet proposé chez ceux qui sont déjà usagers. Ces résultats soulignent encore une fois l'importance de l'information et de la communication, mais également la nécessité de valoriser les dimensions éducatives des colonies de vacances.

C'est un des principaux enseignements de cette enquête.

Réhabiliter les colonies de vacances ?

Les résultats de cette enquête sur la perception et les attentes des parents d'enfants de 11 à 18 ans à l'égard des centres de vacances mettent en évidence certains de leurs atouts et faiblesses et conduisent à formuler des propositions visant à favoriser le développement de leur fréquentation.

1- S'interroger sur l'usage du terme « colonies de vacances »

Au vu des résultats de la phase exploratoire mais également de l'enquête par questionnaire, on peut se demander si la dénomination « colonies de vacances » ne mériterait pas d'être réhabilitée, notamment auprès des parents. Ancrée dans l'histoire et dans les représentations, les « colos » renvoient une image positive et bénéficient d'attentes fortes de la part des parents, l'enquête le montre. Toutefois, et c'est sans doute également lié à ce passé, cette image souffre d'une forte identification à une vie collective rigide et uniforme qui ne répond pas à certains de leurs souhaits. Quel que soit le terme choisi, il s'avère essentiel de valoriser l'existence d'espaces et de temps individualisés, indispensables pour les parents au respect de l'intimité et au développement de la personnalité des enfants.

2- Expliciter leur rôle éducatif

Cette enquête souligne également la nécessité de recentrer l'image des colonies de vacances sur leurs dimensions éducatives, et plus particulièrement sur les valeurs qui orientent les projets pédagogiques. Par ailleurs, il apparaît important de montrer que la socialisation qui est perçue comme l'apport essentiel de ces séjours, participe au développement de la personnalité des enfants. Relier ces deux dimensions éducatives permettrait de dépasser l'opposition entre l'intérêt des parents pour le rôle éducatif de la vie collective et leur souhait de voir la liberté et les besoins individuels préservés. Dans la même perspective, expliquer l'importance éducative de la relation aux « copains » mettrait l'accent sur les rapports entre individus et contribuerait à donner de cette collectivité une image moins uniforme.

De plus, ces relations qui constituent un attrait majeur des « colos » pour les enfants, répondraient alors également aux attentes des parents.

OVLEJ - N°10-15

3- Favoriser la relation aux parents

Communiquer avec les parents avant le départ et pendant le séjour permettrait à la fois de les rassurer pour qu'ils puissent envisager plus sereinement la séparation, et en même temps de les associer au projet éducatif comme ils le souhaitent.

4- Les informer

Les colonies de vacances souffrent d'un déficit d'information qui alimente certaines de leurs inquiétudes, contribue à renforcer une image surannée qui ne répond pas à certaines de leurs attentes et surtout freine l'accès aux séjours eux-mêmes. Il y a lieu de diffuser des informations précises sur les organisateurs (qui sont-ils ? où peut-on les contacter ?), de leur projet éducatif ainsi que sur la réglementation et de la formation des équipes.

5- Développer des politiques d'aide au départ

Informers, communiquer avec les parents, valoriser les dimensions éducatives des colonies permettrait de créer un contexte favorable au développement de leur fréquentation. Mais le seul frein véritablement prégnant du point de vue des parents eux-mêmes est le coût des séjours. Mettre en place des politiques d'aide constitue donc la condition sine qua non au départ en « colo » d'un plus grand nombre d'enfants, départ nous l'avons montré, souhaité par la majorité des parents.

Références bibliographiques

Evolutions du temps libre

- Gasparini, G. Des cadres temporels anciens aux nouveaux, *Temporalistes*, n°13, Janvier 1990.
- Pronovost, G. Les temps sociaux : une comparaison France-Canada-Québec, A. Huet, G. Saez, (dir.), *Le règne des loisirs, loisirs culturels et sportifs, dynamiques sociospatiales*, Ed. de l'Aube, DATAR, 2002.
- Sue R., *Temps et ordre social*, PUF, 1994.
- Viard J., *Le sacre du temps libre et la société des 35 heures*, Ed. de l'Aube, 2002.
- *Economie et statistique*, L'évolution des temps sociaux au travers des enquêtes emploi du temps n°352-353, 2002.

Enquêtes sur les vacances et les loisirs des enfants

- CEC, *Etude scanner été 92*, JPA/Ministère de la Jeunesse et des Sports.
- Crédoc, *Les vacances d'été des enfants de 5 à 18 ans*, ONT, 2000.
- CSA, *L'opinion des parents sur les loisirs proposés aux jeunes dans leur commune*, sondage exclusif CSA/les Francas, Novembre 2000.
- Ovlejš, *Les jeunes et leurs vacances, image des vacances et accès à l'autonomie*, Bulletin n°6, Octobre 2003.
- Génelot S., *Les pratiques familiales en matière de vacances et de loisirs estivaux des enfants : déterminants sociologiques et économiques*, Les notes de l'Irédu, OO/2.
- Poquet G., Ben Mouhoud N., Sitbon A., *Les attentes des familles des Alpes-Maritimes dans le domaine des temps libre des jeunes*, CAF, Conseil général, DDJEP, Crédoc, Octobre 2001, n°216.
- SOFRES, *Les centres de vacances pour enfants, enquête sur la clientèle actuelle et potentielle*, Ministère du Temps libre, CNAF, CTPCVI, 1983.
- Sygnum, *Les Vacances des jeunes de 14 à 18 ans, Le temps des loisirs*, INJEP n°6, 1992.
- Temps Jeunes, *Etude prospective sur les centres de vacances des années 2000*, les attentes des enfants et des parents,

